



Cyclo info



UNION CYCLISTE NANTES
ATLANTIQUE
Section cyclotourisme
25 rue Gaston Turpin – 44000 Nantes
E-mail : ucna@ucna.fr

Trimestriel de la section
cyclo de l'UCNA.

Octobre-Novembre-Décembre 2024 Le vélo plaisir

Sommaire

- | | |
|---|------|
| 1/ Vive le vélo plaisir ! | P 2 |
| 2/ Nous ne sommes pas toujours à l'Ouest ! | P 6 |
| 3/ Grosse représentation UCNA à l'Euro PN ! | P 9 |
| 4/ Corinne démontre que le vélo est un humanisme | P 10 |
| 5/ La SF, énorme succès menacé | P 19 |
| 6/ Jouons au Chat GPT et à la souris | P 21 |
| 7/ Joël et Jean-Louis, compagnons pèlerins et cyclos hédonistes | P 22 |
| 8/ Amies cyclotes, vous avez raté Le Lude | P 27 |
| 9/ Qui veut prendre la plume ? | P 27 |

Le mot du président

Malgré une météo d'été très variable, j'espère que vous avez pu tous profiter de cette période estivale pour assouvir votre passion cycliste.

L'automne arrive et la section reprend ses activités.

Cela commence avec le week-end de début octobre à la Mine Bleue. Ce type de sortie sur 2 jours a rencontré un certain succès d'inscription. Espérons que la météo soit avec nous pour transformer l'essai et renouveler l'expérience.

En décembre, nous organisons la traditionnelle "Marche aux Boudins". Nous souhaiterions attirer un nouveau public dans et hors du club par une communication renouvelée. Toute bonne volonté pour nous aider sur ce sujet est la bienvenue et peut me contacter.

Enfin, je vous rappelle que l'Assemblée Générale de la section qui aura lieu au premier trimestre de l'année prochaine est une assemblée électorale avec un renouvellement du bureau. Certains membres actuels ayant déjà indiqué qu'ils ne souhaitent pas se représenter, je lance un appel au volontariat. Sachez qu'en dehors des postes de président, trésorier et secrétaire, les tâches que chacun prend en charge se font par affinité. N'hésitez pas à en parler ou à vous renseigner auprès des membres actuels du bureau.

Et puisque je suis dans les appels au volontariat, notre ami Antoine souhaite arrêter la rédaction en chef du Cyclo-Info. Alors qui (cela peut être un pluriel) pour prendre la suite ?

Sportivement

Marc

Les contributeurs : Denis Aftalion, Marc Bethenod, Catherine Bonjoch, Daniel Brossard, Marie-Laure Cadoret, Corinne Chevot, Jean-Claude et Christiane Jegouzo, Anne et François Guimont, Martine et Alain Pochon, Antoine George.

1 / Vive le vélo plaisir !

Ce trimestre, le comité de rédaction a choisi de faire la différence. Nous mettons souvent en avant la performance en vélo, soit par la distance choisie, jusqu'à 600 km et autrefois même 1.000 km, soit par les dénivelés, 1.000, 1.500, voire 2.000 mètres par jour pendant une semaine à un mois. C'est assez fréquent car il y a chez toute personne qui aborde le vélo, le goût de l'effort et un certain penchant pour le dépassement et la souffrance.

Cette approche, quasi darwinienne, est naturelle à toute espèce animale ; le cyclo n'y échappe pas.

Mais il existe aussi un autre plaisir du vélo, tout aussi respectable : celui de la découverte tranquille, au hasard des rencontres, ouverte à toutes les opportunités... *(Jean G. et Jean-Charles, je ne parle pas des opportunités auxquelles vous pensez, encore que j'espère encore assister un jour à un coup d'œil foudroyant, l'hôtesse et le cyclo tombant en sidération chacun reconnaissant en l'autre celui qu'il ou elle attendait depuis toujours ! C'est pure chimère car la relation se conclut le plus souvent avec un grand sourire en présentant le lecteur de cartes bleues... Mais cela n'empêche pas de rêver, tant il est vrai que l'espérance est un moteur de l'humanité. Si les frères Michaux n'avaient eu l'idée, vers 1866, d'équiper leur draisienne d'un système de pédales, nous roulerions encore en poussant avec les pieds...)* Fermons la parenthèse et ouvrons grand le regard sur les merveilles croisées : ici un vallon ombragé, là une plaine désertique, au loin un village se détache au cœur de la forêt, puis une ville, agitée de secrets d'histoire et partout des hommes et des femmes porteurs de minuscules leçons de vie... Comme Jacques et Maryvonne aiment depuis toujours à le rappeler, on touche là à l'essence même de notre activité : le cyclo-tourisme.

Il n'est plus question de rechercher la performance, mais de savourer les découvertes en prenant le temps. C'est là le critère décisif : le temps disponible une fois descendu de vélo, douché, séché et rhabillé...



Travail à l'ancienne : les compagnons du jarret d'acier gravissent le Ventoux !

Cela rappelle aussi que la curiosité, autrement dit l'envie de découvrir, est directement fonction de l'intensité de l'effort fourni. Celui qui arrive exténué, rassemble ses dernières forces pour monter ses sacoches jusqu'à sa chambre, s'affale sur le lit en exhalant un funeste soupir avant de se reprendre et de

vaciller jusqu'à la douche où il se jette tout habillé, celui-là ne trouvera avant le dîner que la force de dégringoler jusqu'au bar de l'hôtel pour une mousse qui l'obsède depuis le début de ce fichu col au bout d'une interminable montée de 10 km... Nulle question pour lui d'aller investiguer l'architecture locale ou le passé magnifique de ce bourg modeste, autrefois triomphant. Il est en mode survie et ne songe déjà qu'aux difficultés du lendemain...

Savoir rouler en dedans de ses possibilités est le B. A. BA du cyclo ambitieux, soucieux uniquement de profiter de tous les plaisirs du voyage.

Le voyage en détente, c'est savoir résister à l'envie de la performance qui tenaille plus ou moins chaque cyclo ; s'imposer de ne parcourir que 50 km quand on a l'habitude d'en faire le double, de contourner un col en passant par la vallée, de ralentir plutôt que de chercher ses limites : si je ne détestais pas les américanimes, je parlerais d'une forme de "slow motion" de la bicyclette.



Prendre le temps et savourer !

Rééquilibrer les contributions du muscle et de l'esprit au sens le plus large de ce mot, c'est-à-dire notre capacité à nous sentir en accord avec la nature et les autres. Plutôt que de n'exalter que l'obsession de la performance, le cyclo peut aussi développer un sens animal primaire : celui de la sociabilité. Pas de bonheur sans relations humaines ! Qui peuvent être non seulement les compagnons de voyage, mais aussi tous les

êtres vivants croisés sur le chemin. Dans le présent, en s'attardant sur un marché, en flânant le long d'un canal urbain, en déambulant dans un parc, en observant un geai multicolore s'enfuir devant soi, en amorçant un bel échange avec un chien de passage, mais aussi dans le passé en visitant un château ou un musée. Vous avez compris que nous ne remplissons pleinement notre condition que quand nous nous relions aux autres et à notre passé dont nous sommes le prochain maillon (Je vous concède qu'il n'y a pas d'urgence à ce changement de statut !).



Rouler et se sentir en accord avec la nature

D'ailleurs, l'effort n'est-il pas encore plus beau quand il se complète d'un apport intellectuel ? Par exemple, vous voulez faire étape à Lupiac, dans le Gers. Deux approches différentes. La première consiste à forcer l'allure autant que possible et arriver en miettes, avant de vous attarder sur les infos du GPS : la vitesse max, la vitesse moyenne, le nombre de calories dépensées et autres billevesées modernistes, puis vous dépêchez d'expédier l'ensemble de ces données sur les réseaux en attendant le flux de compliments en retour, jamais à la hauteur de ce que vous escomptiez...

La seconde approche consiste à suivre un panneau qui se présente et faire un détour de 4 km pour passer visiter le château de d'Artagnan à Castelmoré, histoire de vous rappeler Alexandre Dumas. Là un guide vous raconte Charles de Batz-Castelmoré, comte d'Artagnan, au destin singulier, dont l'origine de la noblesse est jugée contestable, mais pas son courage. Vers 20 ans il entre dans les gardes françaises sur recommandation de Monsieur de Tréville, capitaine de la compagnie et participe

aux sièges d'Arras, Bapaume, Collioure et Perpignan. À 30 ans il devient Mousquetaire du Roi et retrouve Athos, Portos et Aramis (*Alexandre n'a fait que modifier les patronymes*) ! Il gagne la confiance de Mazarin puis Louis XIV qu'il sert. Tous deux le chargent de missions. Sa fidélité au cardinal est payée de retour : il devient "Capitaine concierge de la volière du Roi", titre merveilleux et charge rémunératrice que convoitait Colbert lui-même. Il a plus de 40 ans quand Louis XIV reconstitue les Mousquetaires gris (*par la couleur de leurs chevaux*) et y nomme D'Artagnan sous-lieutenant¹, mais c'est lui qui dirige cette troupe.



C'est une personnalité, il a un hôtel particulier à Paris et épouse une riche veuve qu'il renverra plus tard dans ses terres, avec l'aval de Sa Majesté, préférant la poudre à canon à la poudre de riz. Il accompagne Louis XIV qui épouse l'infante d'Espagne à St Jean de Luz. Plus tard, à Nantes, il arrête le grand Nicolas Fouquet, ministre des finances dont le train de vie avait irrité le roi. Pendant trois ans, il devient geôlier de ce prince déchu, dans différentes prisons-châteaux. À cinquante ans, il est nommé "Capitaine des petits chiens du Roi courant le chevreuil", charge qui est d'un gros rapport. Il s'en démet pourtant quelques années plus tard et retourne chez les mousquetaires, réprime la révolte antifiscale de Roure en Vivarais puis devient gouverneur de Lille avant de reprendre les armes dans la guerre de Hollande où il meurt à 60 ans devant Maastricht, d'une balle dans la tête... Quatre mousquetaires seront tués

en tentant de récupérer sa dépouille...

Voilà ! Encore étourdi, vous reprenez votre vélo pour Lupiac, la tête effervescente des aventures de cet homme dont la réalité, une fois encore, a dépassé la fiction. Les amourettes avec la blanchisseuse n'étant qu'un rajout romanesque et peu crédible en comparaison de la riche veuve... En visitant la ville vous vous arrêtez dans un bistrot savourer l'accent gersois et relancer les clients sur leur propre histoire, faites de petits rien passionnants...



C'est quand même autre chose qu'un tête-à-tête hébété avec un demi dans un bar d'hôtel silencieux, le corps épuisé et l'esprit vide après avoir balancé les chiffres du jour dans le cloud aux mille visages d'amis inconnus...

Donc en avant pour quelques exemples de cyclo détente et bravo et merci à ceux qui ont bien voulu se prêter à cette démonstration dans les pages suivantes !

¹ Les grades de l'époque n'ont rien à voir avec ceux d'aujourd'hui.

2/ Nous ne sommes pas toujours à l'Ouest, par Anne et François



Que la France est belle !

En cette année 24 Anne et moi userons la gomme de nos pneus sur les routes Franc Comtoise, région de l'Est du pays, le long de la Suisse, dont la préfecture est Besançon. Cette région m'est particulièrement chère car c'est celle où vivaient mes grands-parents. Ma grand-mère Yvonne avait épousé Guérin Ratti, un maçon venu de la partie italienne de la Suisse. Ils ont eu neuf enfants : trois garçons et six filles. Chaque fois que je pense à eux, je mesure combien notre vie a été facile comparativement à la leur.

Nous ne devrions pas nous vanter de ce qui suit, mais nous l'écrivons quand même car au démarrage nous sommes devant une page blanche...

Ça commence mal ; nous nous rapprochons en voiture vers la région pour un départ en vélo et au bout de 600 km, d'un seul coup Anne s'exclame : Mes sacoches !!!

Arrêt immédiat du véhicule pour contrôle, effectivement à part les miennes pas de sacoches et commence la litanie des responsabilités : Tu as oublié de les mettre dans la voiture ! Non c'est toi, ce sont tes sacoches !

Enfin nous les avons bel et bien oubliées. *(Le comité de rédaction félicite François et Anne de cette franchise car, si l'on veut être honnête, qui n'a jamais oublié ses*

chaussures, son casque, ses papiers, ses cartes bleues... J'ai même souvenir de Jean-Pierre qui, au milieu d'une étape corse, repartait sans son sac à dos !) Arrêt à Dôle où Anne peut s'offrir de nouvelles sacoches...

Malgré tout nous partirons en vélo de Myon pour un trajet en boucle avec retour au même endroit comme prévu en achetant les fameuses sacoches.



Myon petit village du Doubs où est née ma grand-mère maternelle Yvonne que je viens d'évoquer ! Comme dans tous les bourgs de France, on y remarque un monument aux morts de 14/18 ; celui-ci mentionne entre autres son frère Gaston Damphon. Les temps étaient durs...

Pour cette première étape la météo n'est pas folichonne sur cette route vallonnée qui traverse une forêt de sapins de cinquante kilomètres, fort humide après la pluie, dont on dit qu'elle n'arrête pas le Pèlerin ni le cyclo... Et dans ces lieux nous pourrions penser à Victor Hugo (né dans le Doubs à Besançon) :

*"Quand je suis parmi vous arbres de ces grands bois,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime."*

La mode n'était pas encore d'embrasser les arbres, mais Hugo avait compris combien la forêt peut nous donner un sentiment d'union...

Le Crotenay, près de Champagnole, est le terme de notre étape ; nous nous arrêtons chez l'habitant. Ce couple charmant élève une centaine de poules (à plumes) et prédit la météo en les observant : comme il faut qu'elles picorent à tout prix, s'il pleut et qu'elles restent dehors, c'est parti pour la journée, tandis que si elles bâchent dans le poulailler, ce n'est qu'une ondée passagère avant l'accalmie qui les fera ressortir.

Le lendemain nous ne regardons pas les poules des fois que... Et partons vers "Baume les Messieurs", village touristique au fond d'un cirque que l'on atteint après une longue descente savoureuse, contrairement aux villages souvent perchés. Nous visitons son abbaye en pointant le BCN du Jura et reprenons la montée.



Grand-mère et une partie de sa famille

Saint-Claude marquant la fin d'étape et ayant comme spécialité la pipe, nous en voyons de belles en vitrine et certainement bonnes pour les amateurs. *(Honte à tous les lecteurs qui n'ont pu se retenir d'un sourire égrillard. Pas de ça ici !)*



Après une bonne nuit, nous gagnons la gare SNCF pour embarquer avec nos montures dans le petit train "L'hirondelle bleue" et c'est en serpentant à travers le massif Jurassien que nous gagnons Morbier et son bon fromage du même nom. Ré-enfourchant nos bicyclettes, nous longeons la frontière Suisse à travers la Combe des Cives aux sons des clarines des vaches, parenthèse reposante avec la senteur des sapins, chlorophylle garantie à pleins poumons. Nous sommes loin des odeurs de la ville.

Nous atteignons le splendide lac "Saint Point", objet de notre BCN du Doubs (sur ce brevet pour nous la France commence à se dessiner : rappel du Brevet Cyclotouriste National, un contrôle par département et chaque contrôle suscite une curiosité)

L'arrivée est proche et pour la fin de votre lecture aussi car nous apercevons le panneau Myon. Le clocher sonne 4 coups, tout est calme autour du monument aux morts dont nous sommes fiers, merci... Nous laissons Mamie Yvonne, grand-père Guérin et l'oncle Gaston, mais nous venons de renforcer nos liens avec cette région sauvage et attachante où François puise ses racines...



Anne et François.



Merci à tous deux de ce beau récit émouvant, en forme de pèlerinage aux sources. Savoir d'où l'on vient et honorer ses anciens, aide à se sentir mieux dans la vie.

3/ Grosse représentation UCNA à l'Euro PN !

Forte représentation de l'UCNA avec ses sept cyclos (*Pierre J.- Daniel B.- Luc T.- Laurent T - Marc B.- Corinne C. - Jean-Charles P. absent de la photo*) participants à l'EuroPN, organisée par l'Amicale Européenne de Cyclotourisme du 8 au 13 septembre.



Toute l'équipe en dossards club, sauf Corinne dont les tonalités du vélo imposent un choix stylistique plus raffiné et moins clinquant...

de la Madone, La Turbie, puis, plongée sur Nice.

Cette année le départ de cette randonnée était donné en Toscane, Florence plus précisément.

Ensuite, pour rejoindre Nice, nous avons effectué, en six étapes, un parcours sportif de plus 800 km et 9000 m de dénivelée, entre montagnes et bord de mer. Dans l'intérieur du pays nous avons pu admirer des

paysages magnifiques et traverser des villes touristiques, tels : Florence, Sienne, Pise, les carrières de marbre de Carrare, puis longer la côte méditerranéenne avec sa route très accidentée et ses bosses à répétition, le Poggio et San

Rémo, pour finir, le col

Une superbe randonnée d'une cinquantaine de participants, venus de France, de Belgique, d'Espagne, d'Allemagne, de Tchéquie, d'Italie effectuée dans la bonne humeur et convivialité sous un soleil radieux !

4/ Comment Corinne démontre que le vélo est un humanisme...

Il pourrait sembler contradictoire d'évoquer l'Euro PN dans ce Cyclo Info centré sur le vélo détente, mais l'exemple de Corinne montre combien l'attrait du vélo change de nature avec le temps. Corinne est sportive depuis toujours et a commencé à rouler avec le club il y a 5 ans, principalement pour rester en bonne forme physique et progresser. Mais, au fil des sorties, elle a découvert d'autres dimensions du vélo, au-delà de l'effort : celle de la découverte de la nature et du partage de l'amitié. Non seulement, Corinne roule de plus en plus, mais elle prend de plus en plus de plaisir à ces sorties et ces voyages ; le vélo n'est plus seulement un sport exigeant, peut-être virtuellement l'un des plus durs, mais il devient progressivement beaucoup plus.

Il nous sort de nos cercles habituels de connivences

Nous vivons généralement entourés de gens qui nous ressemblent : mêmes milieux, mêmes tranches d'âge, mêmes pratiques sociales... Le vélo vient déranger ce bel ensemble en nous permettant de rencontrer et d'apprécier toutes sortes de personnes que nous n'aurions jamais rencontrées autrement. Le vélo et plus encore, le voyage à vélo, deviennent des ouvertures au monde et exaltent la fraternité que la compétition politique journalière tend à faire exploser.

Parce qu'il est un humanisme, le vélo rend meilleur et parce qu'il nous rend meilleurs, il devient une addiction !

Observez, si vous en doutez, comment de gros rouleurs du club, qui ont commencé par des performances d'exception comme Paris-Bordeaux ou des virées de 600 km, se sont également épris de voyages, je pense à Laurent, Marc, Daniel, Joël, Luc et d'autres comme Valérie qui se lance toute seule pour traverser la Bretagne... Sans compter ceux qui n'en font pas davantage par obligations familiales quand le conjoint ne roule pas...

J'ai demandé à Corinne, radiuse, d'évoquer deux de ses voyages cette année : l'Euro PN et une virée bretonne.

Corinne, quel bilan tires-tu de ton Euro PN 2024 ?

"Je suis hyper contente ! Comme souvent dans le cyclotourisme, la moyenne d'âge se situe aux alentours des 70 ans, mais des 70 ans



ultra sympas et jeunes d'esprit, qui ont quasi tous un background sportif totalement incroyable ! C'est la raison pour laquelle ils peuvent encore à leur âge, rouler entre 130 et 150 km par jour pendant 6 jours avec des D+ moyens avoisinant le 1500m journaliers. Je les écoutais le soir au dîner me raconter par exemple qu'ils avaient fait 10 fois le Paris - Brest - Paris et mes yeux s'écarquillaient d'admiration....

Au départ et même avant de commencer la semaine, j'ai



crain de terminer trop souvent à l'arrière du 'minibus des fatigués'. Et puis finalement, j'ai pu avaler les 800 km et 9.000 m de dénivelé entre Florence et Nice,

comme l'écrasante majorité de mes compatriotes cyclistes présents. Et avec un immense plaisir, une grande satisfaction et la joie d'avoir fait de jolies rencontres.



Comment as-tu géré ces longues journées sur le vélo ?

Nous faisons de longs parcours avec du dénivelé. J'ai fait des ultra trails dans le passé et je sais qu'il faut faire très attention à son alimentation et à son hydratation pendant

/ avant / après les courses. Vu les températures encore estivales, je buvais chaque matin un



litre d'eau à jeun pour bien m'hydrater et je continuais toute la journée à vider les bidons. J'avais un bidon avec des électrolytes et l'autre avec de l'eau simple. Les repas étaient copieux et essentiellement constitués de pâtes, les ravitaillements permettaient de recharger le tank pendant la journée, donc côté alimentation, on avait le carburant nécessaire. *(Elle réfléchit et sourit)*. Bon, physiquement, il faut dire que le séjour d'août en Bretagne avec les sacoches m'avait bien préparée...

Comment était l'ambiance ?

Je me répète, j'ai adoré cette Euro PN ! J'ai parlé espagnol, ce que je n'avais pas fait depuis plus de 30 ans. J'ai apprécié l'ambiance cosmopolite que je connais ainsi que la qualité de l'organisation avec des motos de sécurité qui bloquaient la circulation aux carrefours

pour que l'on passe, le minibus d'accompagnement, les points le soir sur la journée du lendemain par groupe whatsapp etc etc. J'avais parfois l'impression d'être dans le Tour de France ! J'ai aussi rencontré des gens charmants, comme les organisateurs Alain Challant et Patrick Lepine qui étaient adorables. C'était la 25ème édition cette année, donc c'est une organisation bien rodée qui permet de déplacer une soixantaine de personnes et 45 cyclistes.

Ce voyage était exceptionnel, qu'as-tu apprécié le plus ?



J'ai particulièrement apprécié la traversée des Cinq Terres, qui borde le golfe de Gênes, avec des villages aux maisons très colorées. J'ai aimé La Spezia et Porto Venere, village classé au patrimoine Mondial de l'Unesco. J'ai découvert Pise, Sienne, Vinci, le village natal de Léonard, Carrare, ses marbrières et ses tunnels. Nous sommes passés par Acqui Terme qui était cette année le début de la 4e étape du Giro d'Italie remporté par le jeune sprinter Italien Jonathan Milan. Nous avons même grimpé le mythique Poggio, cette montée de 3km à 5km de la fin du Milan-San Remo. Pas peu fiers !

Je ne m'attendais pas particulièrement à faire du tourisme pendant cette semaine car je savais que les étapes étaient longues donc que nous n'aurions pas le temps, mais cela m'a permis de découvrir ces lieux et de

vouloir y revenir pour y passer plus de temps. À Florence, nous avons une journée libre dont nous avons profité pour visiter la ville et déguster la seule et unique pizza des 6 jours qui ne nous a d'ailleurs pas déçus...

Aucun problème ?



Juste un petit malheur au départ avec la chute de Daniel qui s'est entaillé le pouce et a pu aller du coup visiter les urgences de Florence... avant de revenir dîner vers 21h et nous raconter ses mésaventures devant une pinte de bière bien fraîche, un grand sourire et quelques points de suture en plus sur la main. Heureusement, ce n'était pas trop grave et il a pu continuer l'aventure dès le lendemain matin.



Le plus difficile ?

La grosse étape du dernier jour. J'avais deux options : Avec ou sans le Col de la Madone.

Bien connu des cycloportifs : 14 km à 7% de moyenne.

Dans ma tête j'avais très envie de profiter au maximum de ce séjour et de

m'y donner à fond et surtout de ne pas regretter ensuite de ne pas avoir gravi ce col. Alors accompagnée de mon fidèle et non moins drôle coéquipier Luc, nous avons bravé les lacets de la Madone et admiré le paysage grandiose qui se dessinait sous nos yeux, puis fière et heureuse sous les applaudissements de Marc, Laurent et des autres arrivés depuis longtemps, j'ai passé la



ligne d'arrivée.

Après avoir fait la traditionnelle photo devant le panneau (elle rit), je suis allée déguster la fameuse tarte aux myrtilles dont on m'avait parlé déjà quelques jours avant et j'ai pu constater à quel point elle était VRAIMENT bonne...



Puis Marc est arrivé discrètement en me disant qu'il fallait descendre maintenant - car nous n'étions pas encore arrivés (ça, il ne l'a pas dit mais je l'ai bien compris) et qu'il commençait à faire frais. La descente fut rapide. J'ai roulé à 50km/h en me sentant à mon maximum vu les lacets et les voitures en face. Mais le soir au dîner de clôture, Marc m'a dit en souriant : "Il faut que je t'apprenne à descendre plus vite...". Heu... Marc, comment te dire... ?



L'arrivée à Menton sous le soleil était magnifique. Puis Nice et la promenade des Anglais que nous avons fini de traverser avec un somptueux coucher de soleil au loin devant nous. Mais l'hôtel était à La Gaude et il restait encore 8 km de montée... Partis à 8 heures le matin, je suis arrivée peu après 20 heures à l'hôtel et il faisait nuit.

Le retour, pas trop difficile ?

Non. J'enchainais sur une formation de Systéma dans mon école deux jours après, à St Vallier



de Thiey. Le Systema est un art martial russe. Cette semaine est tombée à pic car elle intégrait aussi des massages russes dans lesquels le praticien monte sur le patient pour le masser avec ses pieds, des baignades dans la rivière et du yoga tous les soirs. Cela m'a permis de dégager toutes les tensions accumulées pendant ces 6 jours sur le vélo et a contribué à éliminer contre toute attente - une douleur au tendon d'Achille que je traînais depuis 3 ans.

L'an prochain ?

Cette année était considérée comme assez difficile pour le kilométrage et le D+.



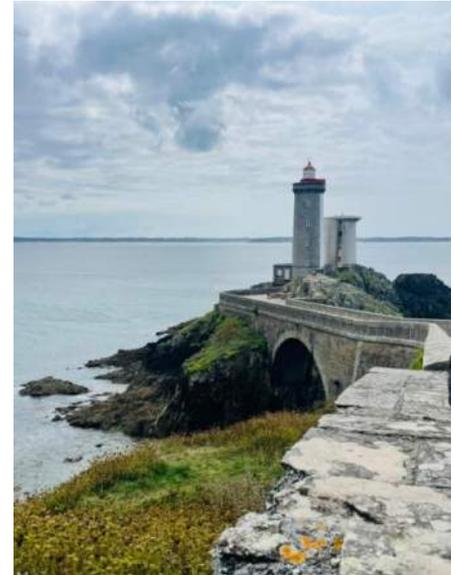
L'an prochain à priori c'est un départ de Château-Thierry et une arrivée à Sorgues avec - cerise sur le gâteau - l'ascension du Mont Ventoux que j'ai eu la chance de gravir il y a quelques années donc bien évidemment que je suis tentée...



Parle-nous maintenant de la Bretagne, juste avant l'Euro PN...

Nous voulions faire le tour de la Bretagne nord avec un passage par Crozon. Nous c'était Joel B et Kathelyne, sa compagne et le grand Jean G. Faute d'être sûrs de pouvoir mettre les vélos dans le train, nous sommes partis en voiture jusqu'à Morlaix et y avons débuté et terminé notre périple. La météo de la mi-août s'annonçait pluvieuse, mais globalement on a réussi à passer entre les gouttes heureusement, sauf une journée terrible avec averses, circulation et vent de face ou nous avons dû écourter notre itinéraire.

Nous avons découvert St Paul de Léon, Carantec, l'île Callot, Roscoff, l'île de Batz, Les artichauts farcis (une tuerie !), la spécialité locale de Roscoff avec les oignons roses. Nous avons longé la côte Finistère Nord en passant par Brignogan et son Menez Ham cher à Jean Charles D, St Pabu, Portsall où nous avons dégusté des huitres avec un petit vin blanc sec bien agréable, puis avons fait la tournée des Plou comme Ploudalmézeau, Plouarzel, Ploudalmezeau, Plougonvelin etc etc... La côte Bretonne est magnifique. A ne pas manquer : Le Conquet, la pointe St Matthieu, La Pointe du Minou, Plougonvelin.



À Brest nous devons prendre la navette pour traverser vers Crozon, mais le bateau était complet ! Il ne nous restait plus qu'à compter sur nos muscles pour faire tout le tour de la rade à vélo le lendemain, mais surtout, il nous fallut rassembler les derniers grains de riz et quelques tomates cerise qui nous restaient et filer en douce vers la cuisine de l'hôtel pour les faire cuire sans se faire remarquer avant de festoyer dans la chambre. Montée d'adrénaline garantie !

Le lendemain, nous avons fait le tour de la rade de Brest jusqu'à la pointe de Crozon que nous avons traversée par l'ancienne voie ferrée transformée en voie verte. Balade à la pointe de Pen Hir dans le vent, balade à la Pointe des Espagnols, découverte des marchés locaux, c'est toujours super sympa d'acheter les petits fromages locaux. Traditionnel poulet grillé pour faire plaisir à Jojo quand c'était jour de marché (cela nous changeait des boîtes de sardines). Nous étions heureux d'être ensemble surtout et on en prenait plein les yeux et plein les papilles.

J'ai été émerveillée par les monts d'Arrée et leurs paysages de landes... Quelque chose que l'on ne voit pas ailleurs. Nous avons aperçu le Roc'h Ruz qui toise la région de ses 385 mètres (il me faisait

bien de l'oeil mais je me suis dit que ça serait pour une prochaine fois 😊). J'avoue qu'il m'a laissé comme un vrai goût de reviens-y...

Nous avons réservé un gîte le soir à La Feuillée, un petit village authentique et plein de charme, cher aux yeux de grand Jean car c'est le village de naissance de son papa.



Le café local était le point de rencontre du village, un endroit qui me faisait penser au café du village dans "Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patate, de Marie Ann Shaffer". Nous y avons rencontré des gens super sympa qui étaient vraiment accueillants et gentils. La fameuse crêperie où Jean voulait nous emmener dîner était malheureusement complète. Nous étions dépités en arrivant car fatigués de notre journée et de cette mauvaise nouvelle qui nous laissait sans autre option pour se restaurer. Jean décide quand même de retourner à la crêperie et entame une conversation avec la patronne qui découvre son nom de famille à mesure qu'il partage ses souvenirs avec elle. Il ressort de la crêperie en nous lançant 'On nous propose une table pour 21h, c'est bon

pour vous ?' Nous levons les deux bras au ciel en lançant un 'Ouiiiiiiii !!!'. Hourrah !!! Du coup, on s'est vengés sur les crêpes salées, les tripes aux pommes de terre et les crêpes sucrées. Et contre toute attente, la nuit fut douce et reposante.

Nous n'avons pas manqué de faire trembler la pierre tremblante d'Huelgoat, une masse de plusieurs tonnes que l'on bouge en s'y adossant. Tout le monde a essayé et je crois que tout le monde a réussi.

Voilà, ce voyage fut un petit bonheur pour moi. Bonheur d'être avec des gens que j'aime et que j'ai la fierté d'avoir comme ami.e.s², bonheur d'avoir des jambes pour pédaler, bonheur de découvrir la



La pierre tremblante et son druide...

² La rédaction n'est en aucun cas responsable des écritures inclusives...



L'église St Pierre et St Paul à Argol

les gens de rencontre.

France et son patrimoine, bonheur de se créer de super souvenirs et de faire des rencontres formidables, bonheur de rire de tout et de rien, bonheur de se dire qu'on peut le faire et qu'ensemble, on est plus fort.

La Bretagne n'est pas plate, ça ce n'est pas une nouveauté. Une idée circule que Le Massif Armoricaïn était il y a 300 millions d'années aussi haut que les Alpes. Et bien il s'est un peu tassé certes, mais je confirme qu'il a de beaux restes.... En tout cas, merci la Bretagne pour la préparation à l'Euro PN)

Merci Corinne de ce double témoignage d'une sportive attirée par la performance, mais aussi d'une amatrice de ces voyages qui permettent de découvrir le monde et d'apprécier ses compagnons et



5/ La SF : énorme succès depuis 85 ans, aujourd'hui menacé...

SF ne renvoie pas seulement à Science-Fiction, mais aussi – surtout pour nous – à la Semaine Fédérale FFCT, plus simplement appelée SF. Il s'agit d'une manifestation monstre qui rassemble entre fin juillet et début août de 10 à 15.000 participants cyclos ! En 2023 elle était à Pont à Mousson, cette année à Roanne, l'an prochain à Orléans,



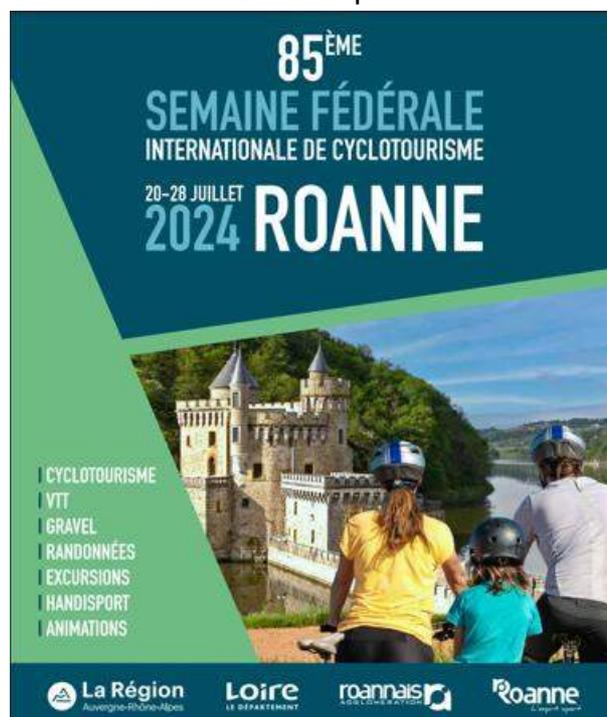
Exemple du succès en forme de cœur d'une SF !

puis Château-Gontier sur Mayenne... Après, son avenir est plus incertain car cette manifestation nécessite un déploiement exceptionnel des clubs organisateurs.

Avec un budget de l'ordre de 1,5 million d'euros (budget dont les communes n'assurent que 10 à 15%) et l'intervention de 2.000 bénévoles ; l'organisation exige une véritable expertise...

Dans le club, qui a compté 13 participants cette année,

il existe des aficionados absolus comme Christiane et Jean-Claude qui totalisent 47 participations et ont fait de ces SF des réunions familiales regroupant trois générations, sans oublier les amis du club. François et Anne sont sur la même ligne avec 23 SF à leur actif et un grand faible pour les apéros club. Belles visites et les moments festifs avec le club ont leur préférence. Avec six participations, ce qui marque une belle fidélité au regard de son ancienneté, Catherine apprécie de découvrir des territoires nouveaux et retrouver des amis lointains, tout comme Martine et Alain qui ont adoré leur quatre SF, même si, cette année, l'organisation des circuits n'était pas optimale selon ce garçon, lui-même organisateur et d'une grande exigence... Quant à Marc il a choisi de venir cette année par amour pour la région qu'il connaît bien, mais n'a pas été tout à fait séduit.





Il n'est pas le seul car, globalement, les effectifs diminuent avec le temps. Si l'on cumule une baisse d'attractivité avec l'énorme charge de travail que cette organisation impose aux clubs - les participants de la SF de Nantes en 2013 en savent quelque chose -. D'où un gros risque d'arrêt de cette manifestation d'ici trois ans...

Il y a donc urgence pour ceux qui veulent avoir vécu au moins une fois cet événement !

Christiane et Jean-Claude

Nous avons 47 participations ! Nous y allons pour découvrir une région où nous n'aurions pas forcément choisi d'aller. Et aussi parce que la SF est pour nous une occasion de retrouver une partie de nos enfants et petits-enfants. C'est un très bon moment de partage. Notre préférence ? Les repas du soir au camping où chacun raconte sa journée et ses "aventures".

Notre note cette année : 8/10 !



Magnifique, la JégTeam : 3 générations de passionnés qui portent haut les couleurs de l'UCNA, voire plus !

François et Anne

Roanne fût ma 23^{ième} SF (déjà, le temps passe et nous avec...). Je l'apprécie pour la grande messe qu'elle nous offre à travers des rencontres ayant le même dénominateur commun qui est le cyclotourisme et aussi la rencontre des habitants. J'aime aussi découvrir de petits coins insoupçonnés auxquels nous ne serions probablement jamais allés sans elle.

Mes deux meilleurs moments lors de la SF : sur le vélo, assurément : Le circuit des "monts de la Madeleine" et en descendant de vélo : La soirée apéro UCNA.

Ma note ? 9/10 (car rien n'est parfait)

Catherine



Catherine y va chaque année depuis Épinal en 2018, soit 6 participations. Elle aime changer de terrain de jeu et revoir des copains qu'on ne voit qu'à cette occasion. Le rapport qualité/prix est très attractif et les rencontres sont éphémères mais toujours gratifiantes avec des cyclos du monde entier Gourmette, elle a apprécié particulièrement le diner à La colline du Colombier (Léo Troisgros). Enthousiaste, elle donne la note maximale : 10/10.

Je n'aurais pas l'audace de critiquer quoi que ce soit sachant que toute l'opération repose sur le dévouement des bénévoles. Chaque année je pense "pourvu que ça dure" car ça me semble miraculeux de réussir une fête de si grande ampleur avec tant de paramètres à prendre en compte.

Martine et Alain

Nous avons fait 4 SF. Nous apprécions la découverte d'une région avec des circuits élaborés par les clubs locaux.

Nous avons eu beaucoup de bons moments mais peut être la mi-journée au Château de la Ville de Lapalisse était une des meilleures pauses.

Notre note pour la SF cette année serait 10. (Mais notre GPS nous donnait de meilleures traces que le fléchage qui troublait beaucoup de cyclistes)



J'avais demandé à Martine une photo de groupe... mais dans un groupe, elle ne voit que lui !

Marc



Première participation. J'y suis allé pour voir et parce que le lieu, près de Lyon offre de belles randonnées. Le meilleur moment ? La visite impromptue du Petit Louvre à la Pacaudière. Mon degré de satisfaction 4/10.

6/ Jouons au Chat GPT et à la souris...

Désormais, l'ignorance nous est interdite ; les bibliothèques du savoir s'ouvrent et nous livrent leurs secrets ! C'est parfois embarrassant... Par exemples, beaucoup des vieux mâles érudits ou qui veulent en avoir l'air, avaient l'habitude de répondre avec assurance aux questions les plus saugrenues que pose l'entourage : Pourquoi le ciel est-il bleu ? À quel âge est mort Napoléon ? Lors de l'ouverture des jeux, Philippe Katerine était-il beau en lui-même ou en tant que concept ? Pourquoi les marées ? Pourquoi les femmes n'ont-elles pas de prostate ? Et pas non plus de zizi, pourtant bien pratique quand on fait du vélo...

Dans un passé récent, nos réponses hasardeuses tenaient lieu de vérité révélée, mais désormais, à peine venez-vous de lancer sur un ton assuré, une réponse improbable, qu'un proche a sorti son portable et obtenu en quelques secondes la vérité infaillible qui coïncide rarement avec la vôtre et vous révèle comme le gros bluffeur que vous êtes...

Mais, si notre plus-value n'est plus dans le savoir, elle peut néanmoins tel un phénix, reprendre forme grâce à la nature des questions posées. Ainsi de cette interrogation fondamentale de tout cyclotouriste : **pourquoi, un vélo qui roule est-il beaucoup plus stable qu'un vélo à l'arrêt ?**

Beaucoup d'entre nous n'en savons rien, voici pourtant la réponse de Chat GPT, établie en sept secondes...

"Un vélo en mouvement est plus stable qu'un vélo à l'arrêt principalement grâce à deux phénomènes : l'effet gyroscopique et le principe de la direction assistée.

1. ***Effet gyroscopique** : Lorsque les roues du vélo tournent, elles agissent comme des gyroscopes. Un gyroscope a tendance à maintenir son axe de rotation, donc à s'opposer aux changements de direction ou d'inclinaison. Cet effet stabilise le vélo en mouvement en rendant plus difficile les basculements latéraux.*

2. ***Direction assistée** : En roulant, le cycliste effectue constamment de petites corrections en tournant légèrement le guidon. Ce mouvement permet de repositionner les roues sous le centre de gravité du cycliste et du vélo, ce qui empêche la chute. C'est un phénomène inconscient qui s'intensifie à mesure que la vitesse augmente.*

En résumé, la combinaison de l'effet gyroscopique des roues et des micro-ajustements du guidon permet au vélo de rester en équilibre lorsqu'il est en mouvement."

Renversant !

On se demande pourquoi tant d'entre nous choisissent encore de tomber... Même les plus polymathes, n'est-ce pas Didier ? Cela risque aussi de dégrader l'image de nos savants. Ainsi, je me souviens avoir demandé à Denis ce qu'est vraiment une année

lumière... Malheureusement, je ne faisais que la journée et il n'a pas du tout eu le temps de finir son explication avant la tombée de cette nuit de juin...

C'est la fin de l'instruction ! Jules Ferry est renvoyé au Musée Grevin... D'ailleurs, beaucoup de jeunes, à l'école, ont déjà anticipé... Sans doute les plus modernes !

À propos, j'ai demandé à Chat GPT pourquoi les femmes n'ont pas ce petit instrument... Bien sûr, il le sait... C'est la faute aux testostérones !



7/ Joël et Jean-Louis, compagnons pèlerins et cyclos hédonistes



L'équipe que forment ensemble Joël et Jean-Louis repose sur des bases solides que Joël précise : "On roule ensemble depuis longtemps. Jean-Louis m'a sauvé la vie ; poussé par une voiture, je suis tombé et il m'a relevé puis conduit à l'hôpital. Depuis, on roule ensemble et avec le club : on a fait La Meuse à Rotterdam, Nantes-St Jacques."

Partant directement sur leur balade, Jean-Louis précise : "Nous sommes tous deux addictes des pèlerinages et nous avons fait cette année "le chemin du Miquelot" (avec diplôme) qui va de Nantes au Mont Saint Michel.

Comme tout pèlerin, on remplit une credential³ qui détaille nos points de passage grâce à laquelle on peut être hébergé dans les lieux d'accueil des pèlerins, en l'occurrence à l'hôtellerie dans l'abbaye du Mont, avec une nuit fantastique. On réserve et ils vous accueillent.

- On a posé nos vélos, on a pris possession de la chambre et à partir de 20 heures on avait tout le Mont pour nous et les quelques pèlerins présents. Le lendemain matin, après le petit-déjeuner, on a admiré la marée montante mise en musique par les cris des mouettes.
- Les auberges relèvent toutes de la Mère Poulard, réputée piour la légèreté de ses omelettes. Elle en a une très grande gamme et les prix sont dégressifs à mesure que l'on gravit le mont !



³ Curieusement, le mot credential, nom féminin, s'écrit sans "e" quand elle est décernée par une association et avec un "e", mais sans accent, quand c'est par l'Église.

Les deux amis ont fait le chemin jusqu'au mont en cinq étapes et trois pour revenir, soit 700 km en huit jours en musardant sur leurs VAE. L'itinéraire a été établi à quatre mains avec comme axe directeur de se faire plaisir.



- C'est un voyage on ne peut plus écolo, de Nantes à Nantes, avec six départements traversés, on a suivi beaucoup de cours d'eau : la Vilaine, la Rance, la Mayenne, avec beaucoup de canaux et des voies vertes dont la nouvelle, la Régalante, mise au point par trois départements : Ille et Vilaine, Normandie et Loire-Atlantique.

Joël précise :

- On faisait 80 à 100 km par jour en ne trouvant jamais plus dix voitures certains jours alors que nous étions en plein mois de juillet. On a traversé des départements proches mais très dépaysants. Rouler en VAE est très confortable et assure d'arriver à l'étape encore frais et sans fatigue en profitant pleinement de la soirée. On s'est arrêtés dans chaque ville.
- Départ vers 9 heures et arrivée à 16h30, en se fixant une moyenne de 20 km/h. Cela nous laissait du temps pour visiter et nous imprégner des lieux en gastronomie et plaisirs touristique. C'est toujours frustrant car on ne peut pas tout voir.



La préparation est-elle complexe ?

- J'ai travaillé avec Komoot. Je pose les filtres qui nous intéressent (les sites incontournables, types de routes Gravel ou VTC...) et cela nous choisit les bons itinéraires, avec distance, dénivelé. Le tracé est pris en GPX et se transmet au GPS Garmin sans besoin d'ordinateur. Quand il faut faire des changements en cas de pluie. C'est un confort extrême car, à l'origine, j'ai fait l'Arménie et l'Iran à la boussole !
- Pour monter sur le bateau, un Québécois nous a aidés et fait de la place ; aucun souci avec les VAE. Bon accueil également de ceux qui nous recevaient. La seule règle est de ne pas s'étaler et envahir.
- On n'a jamais redouté d'entrer en pleine ville. Komoot trouve de petites routes et rues parfaitement adaptées...

- La réservation des hébergements est plus longue avec des VAE car il faut un garage avec prises de courant, deux couchages en duvet, une salle d'eau commune et si possible on intègre le repas. Nous ne sommes pas difficiles et nous avons collectionné différents modes de couchage : hôtels, campings sous tente montée, chambres d'hôtes et même chez un ami. Le contact avec les gestionnaires de chambres d'hôtes est magique. On a rencontré plein de gens très intéressants comme ces paysans avaient géré une exploitation de 35 ha et 35 vaches. Très impliqués avec le Tiers Monde, ils avaient adopté des enfants coréens. Nous avons eu droit à la visite détaillée de leur jardin et avons été reçus dans le grand salon au dîner du soir. Ce fut une très belle rencontre.



Comment choisissez-vous vos visites ?

- Nous avons les mêmes goûts ; Jean-Louis est amoureux des belles choses. Ancien ébéniste, formé avec les compagnons du Devoir, moi je suis un terrien et un meccano en contact avec la nature !
- Disons plutôt un fin mécanicien, corrige Jean-Louis.
- Il est aussi musicien, rajoute Joël dans un sourire ; il chante en chorale à la Schola Cantorum⁴.



En route vers Saint Malo

- Nous aimons visiter tranquillement les points remarquables que ce soient des musées, des monuments historiques, des lieux urbains ou au contraire le grand spectacle de la nature...

⁴ Chorale nantaise renommée créée en 1913 !

- Nous voyageons dans un esprit de découvertes, de rencontres diverses et variées, gastronomique et joyeux ! Le voyage à vélo n'est pas oppressant, il nous aide à lâcher tous les superflus pour ne garder que le minimum dans les sacoches.

La route qui conduit au Mont, longue de 4 km est interdite à tout véhicule, mais autorisée aux vélos. L'aborder en vélo est jubilatoire. Il faudrait y passer plus de temps, mais déjà la visite guidée nous en apprend beaucoup. L'histoire est passionnante. Autrefois, le monastère était protégé par Philippe Auguste contre les appétits des évêques voisins car l'abbaye possédait beaucoup de terres. À certaines époques, il est devenu une prison !



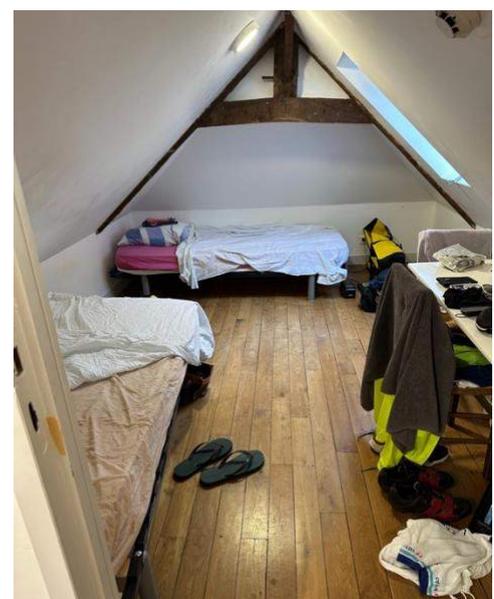
Ambiance british...

Parlez-nous de votre voyage à Saint Jacques de Compostelle

- Quand on évoque Saint Jacques, il faut séparer la France où nous avons suivi le chemin côtier qui longe le golfe de Gascogne, de la partie espagnole, organisée par la FFCT, sans portage. Il n'y a pas de préparation, la prise en charge totale, mais aucune initiative n'est possible. On l'a fait en septembre, pas gênés par la chaleur.
- On n'a jamais eu de soucis d'accueil. Nous avons utilisé la credential à partir de Bayonne.

Le VAE se développe vite, en avez-vous beaucoup rencontré ?

- C'est un outil sécurisant. On assure la distance et il y a une inertie immédiate en ville car l'électricité produit la puissance instantanément.
- Quand j'ai fait l'Italie en juin 2024, j'avais 50% de VAE dans mon groupe, dont les accompagnateurs.
- Pour la FF Vélo et les animateurs qui montent des voyages, cela pose des problèmes de fond. Par exemple, le VAE est proscrit en voyage avion à cause des batteries. À Moscou en 2012, j'ai dû négocier le passage...



La chambre dans l'abbaye

Comment as-tu fait ?

Il sourit.

- Il faut savoir être convaincant...

Quels sont vos vélos ?

Jean-Louis a une randonneuse d'esprit vintage, conçue par Gilles Berthoud il y a quinze ans, sur lequel il a adapté un moteur qu'il peut démonter à volonté. Il précise :

- Sur mon vélo j'ai un moteur chinois Baffang qui a des pièces détachées dans tous les pays du monde... La mondialisation a aussi des avantages. L'autonomie est de plus de 150 km.

Joël a un VAE récent. Il est un amoureux des deux et trois roues, vélos de route et gravels. Il

collectionne les vélos et a quatre tricycles dont il n'envisage pas de se séparer. Il est suivi par un ancien coureur passionné qui assure l'entretien.

- Le VAE nécessite de bien gérer son dérailleur... Cela change beaucoup l'autonomie du vélo en évitant de trop solliciter la batterie. Le dérailleur électrique apporte un grand confort.



Des projets pour l'an prochain ?

Jean-Louis cherche de nouveaux pèlerinages : Rome puis, plus tard, Jérusalem.

Rome, 2025 sera l'année du Jubilé. Pour nous cela ferait 2200 km. Nous commencerons par la partie française car on ne veut pas dépasser une dizaine de jours.



- Au Salon du Randonneur, nous avons trouvé une nouvelle voie, la Via Ligeria, longue de 800 km, faite pour des pèlerins à pied. Elle relie Nantes à Tours par la voie Euro Vélo 6 puis prend un des chemins de Compostelle, de Tours à Vézelay avant un dernier tronçon, de Vézelay à Besançon, nommé le chemin des Hongrois. Elle se connecte à une autre voie, la Via Francigena qui part de Canterbury pour se rendre à Rome.

- Joël se chargera de trouver les points

GPX.

Et l'idée de partir seuls ?

- Le vélo est un moyen de déplacement pour se faire plaisir. On peut partir seul en prévoyant l'hébergement au fur et à mesure, 24 heures avant. Mais nous ne partirions pas



seuls. C'est beaucoup plus sécurisant de rouler à deux en cas de petits ou gros problèmes.

- Et puis l'amitié est une richesse !

Bien sûr ! Souhaitons de longues virées plaisir à nos deux amis, bien déterminés à poursuivre longtemps cette complicité cyclote et gourmande !

8/ Amies cyclotes, vous avez raté Le Lude !

Les féminines de la Fédé avec le CODEP et le Coreg sont inarrêtables ! Témoin fin septembre, cette sortie au Lude ; "petite cité de caractère"... Ce terme, déposé par un professeur breton choqué du délabrement de certains sites délicieux, ne recouvre pas



moins de 239 bourgs et villages de moins de six mille habitants qui valent le détour, façon BPF...

Au Lude, évidemment un joli château, mais aussi une jumenterie datant du XVIII^{ème} siècle où deux haras recueillaien les plus belles poulinières de la région pour y concevoir les futurs cracks. Sans doute est-ce la raison

pour laquelle la Fédé y a envoyé nos plus belles cyclotes régionales, encore que l'on n'ait pas, à ce jour, d'annonce d'heureux événement subséquent...

À défaut de vous y inviter puisque la date est passée, c'est l'occasion de vous donner envie en décrivant le voyage. Covoiturage pour s'y rendre, accueil à partir de 18 heures. Le lendemain, sortie à vélo sur la journée, à allure modérée, avec arrêts à La Flèche et Malicorne, suivie d'une soirée des talents... Le dernier jour visite du château, commencée au Moyen-Âge, le matin et sortie à vélo l'après-midi... Le tout pour seulement 100 euros !

La prochaine fois, mesdames, on y va ?

9/ Qui veut prendre la plume l'an prochain ?

Riche de plusieurs années de contributions, l'équipe de rédaction va passer la main après le prochain numéro pour des raisons que nous expliquerons. Alors qui veut prendre la suite ? Les qualités sont simples : se sentir en empathie, regarder vivre le club, s'y plaire, apprécier les adhérents, voyager sur deux roues et aimer raconter des histoires... Seul ou à plusieurs, de jour ou de nuit, l'équivalent du temps passé par trimestre est de l'ordre de trois journées, interviews, échanges et rédaction...

Évidemment, si vous le souhaitez, tout vous sera expliqué sur la simplicité de la mise en page...

N'oublions pas non plus les avantages de la fonction : la bienveillance du plus grand nombre voire une certaine considération dans les pelotons, la possibilité de se foutre de la gueule de chacun, le fait que justement chacun s'en doute et se tienne à carreau, l'absence totale de droit de réponse, de belles rencontres et une grande liberté de travail...

Vous êtes drôle, venez ! Vous n'êtes pas drôle, mais vous êtes sincère, venez ! Vous n'êtes ni drôle ni sincère, mais vous êtes imaginaire, venez ! Vous n'êtes ni drôle, ni sincère, ni imaginaire, mais vous voulez vous engager et servir le club, venez ! Vous n'êtes rien de tout cela, mais vous en avez envie, venez prendre la plume !

Une précision, bien que cette annonce ne soit pas rédigée en langage inclusif, le poste n'est pas sexué et une femme s'y épanouirait aussi bien qu'un garçon...

(Sans doute avez-vous vu dans les bus de Nantes, pendant la Folle Journée, ces deux affichettes SurpreNantes ; la première disait "Cherche conducteur (homme ou femme)" et la suivante "Cherche conductrice (homme ou femme)"...)

Ce monde est formidable, passez un beau trimestre !



